

HOMELIE DU PREMIER DIMANCHE DE CAREME

Frères et sœurs,

Chaque année, l'Eglise nous donne à méditer l'évangile de Jésus au désert, comme modèle de ce chemin de carême : 40 jours pour suivre le Christ au désert, 40 jours pour être tenté comme lui par le démon, selon la première et l'exemple de toutes les tentations que nous avons entendu dans ce livre de la Genèse.

Il est question de savoir quelle est la voix que nous voulons écouter : la voix du tentateur, ou la voix de Dieu.

Trois tentations pour nous mettre à l'épreuve pour savoir quelle voix nous voulons écouter.

La première tentation est celle des passions de notre corps, de notre cœur, spécialement la nourriture ; d'un côté, la multiplication des pains, et de l'autre, la réponse du Christ : « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Et oui, nous ne sommes pas des anges. Un philosophe a même dit : « l'Homme est un animal rationnel ». Et un animal, il faut le domestiquer. Alors, ce carême, c'est un moment pour domestiquer l'animal que nous sommes. Un animal, ça se domestique, mais il faut en prendre soin en même temps. Si on ne le mène qu'à la cravache, il ne va pas beaucoup nous aimer, il va surtout nous obéir. Et bien notre corps, c'est la même chose : il faut le domestiquer et en prendre soin, c'est-à-dire quitter le règne de l'esclavage des désirs du corps, pour en faire, comme disait Saint Paul, un temple du Saint Esprit en glorifiant Dieu dans notre corps ; c'est tout à fait différent, et pour cela, il faut le domestiquer.

La signification de notre corps est donc de rendre gloire à Dieu. La difficulté, c'est que nous vivons au milieu d'une culture qui donne libre cours à tous les désirs du corps, sans aucune limite. Il nous faut donc mettre en place dans notre vie personnelle, notre vie conjugale, notre vie familiale, notre vie paroissiale, une culture du corps fait pour la gloire de Dieu, et non pas une culture esclave du corps.

Nous avons quelque chose qui peut nous y aider : si je dois écouter la voix de Dieu, ce corps doit m'aider à écouter la voix de Dieu ; toutes les actions de discipline, d'ascèse du carême doivent nous aider à nous orienter vers la prière. Pour bien prier, il faut d'abord bien dormir, si non, je m'endors sur ma bible ; et pour cela, il faut bien se coucher, c'est-à-dire laisser la tablette, modérer les écrans par exemple ; pour bien prier, il faut avoir un corps bien nourri, mais pas trop, si non, je suis repu, je m'endors et je ne peux pas écouter. Le corps est là pour être un instrument pour écouter la voix de Dieu (nous ne sommes pas des anges). Et puis, pour bien prier, il faut pouvoir s'agenouiller, se prosterner devant la Croix ; si je suis tellement vêtu de vêtements trop beaux, trop compliqués, je ne peux pas me salir, je perds du temps, et je n'écoute pas la voix de Dieu.

Mon corps est fait pour être le temple de l'Esprit Saint, pour glorifier Dieu dans ce corps. Et là, nous avons du travail pour mettre en place cette culture. De la même façon, ma manière de me doucher, de manger, les rythmes pour mon sport, etc., si cela doit m'aider à me rapprocher de Dieu, béni sois tu ! si non, il y a à ordonner cela : si tout cela m'empêche d'avoir une prière conjugale, m'empêche d'avoir une prière familiale, m'empêche d'avoir une prière personnelle riche, fidèle, et pas trois minutes, comme ça, dans le bus, mais une vraie prière, alors il faut remettre de l'ordre. Ce corps doit être domestiqué, en prendre soin. Souvent, lorsqu'on est esclave de son corps, on n'en prend pas soin, parce qu'on mange mal, à n'importe quel moment, alors que notre grand-mère nous

a toujours dit qu'il ne fallait pas manger entre les repas, etc... Donc domestiquer son corps, c'est aussi donner le soin dont il a besoin.

Voilà donc la première tentation pour nous empêcher d'écouter la voix de Dieu :

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

La deuxième tentation est dans notre rapport à Dieu : c'est le mettre à l'épreuve. « tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ». C'est lui qui nous met à l'épreuve, ce n'est pas nous. Tu ne demanderas pas de compte à Dieu sur la manière dont il a de mener ta vie, c'est lui qui t'en demandera un jour. Tu ne demanderas pas de compte à Dieu sur : « pourquoi il m'arrive cela et pas telle chose, alors qu'à mon voisin, à ma belle-mère, à ma sœur, etc.. », mais c'est lui qui te demandera des comptes. Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu, tu ne demanderas pas au Seigneur ton Dieu pourquoi l'Eglise, elle est comme cela ? tu ne critiqueras pas le pape, ni ton évêque, ni ton curé, ni celui qui est à coté de toi dans l'église. Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. Qui es-tu donc pour demander des comptes à Dieu ?

Là, il faut demander l'aide des anges. Vous connaissez Saint Michel ? il a dit : « *quis ut Deus ?* » : « qui donc est comme Dieu ? ». Lui qui écrase la tête du serpent doit nous aider à débusquer cette tête dans notre cœur pour l'écraser, parce que l'orgueil est là. C'est le premier péché : « vous serez comme des dieux. L'orgueil est profondément enraciné dans notre vie, et pourtant, nous le confessons si peu. Savez-vous ce qu'on dit de l'orgueil ? : Il est tellement enraciné en nous, qu'il meurt un quart d'heure après nous ! C'est une lapalissade de dire : « je suis orgueilleux ».

Où est mon orgueil, où est ce que je refuse de baisser la tête ? où est ce que je demande des comptes à Dieu, où est ce que je le mets à l'épreuve ? et il est profond cet orgueil, il peut se draper d'un aspect religieux. Le carême n'est pas là pour faire des actions religieuses, il est là pour mettre notre cœur humblement, un cœur humilié, broyé, contrit dit le psaume, devant Dieu.

Nous pourrions commencer ce carême par une bonne confession, en l'axant sur l'orgueil : parce que l'orgueil, dans ma vie personnelle, dans ma prière, l'orgueil dans ma vie conjugale, dans ma vie familiale, l'orgueil dans mon travail, dans ma vie paroissiale est partout. Chacun à sa manière, il se travestit, il se cache, mais il est là. Si vous ne le voyez pas, demandez à votre époux(se), à votre belle-mère : il est là.

Voici donc la deuxième tentation, pour nous empêcher d'écouter la voix de Dieu :

Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu !

La troisième tentation : « tous les royaumes de la terre ». Ca, c'est notre manière de briller devant les autres, de posséder, d'être quelqu'un, et donc de dépendre du regard des autres. Et nous savons bien que, moins j'écoute la voix de Dieu, plus je vais dépendre du regard des autres, et plus je vais être esclave. Ca va pour tous les âges ; ça va être dans son travail, espérer une reconnaissance, un progrès dans son travail, de son patron, de ses collègues, espérer un regard, d'avoir une bonne réputation ; ou bien sur les réseaux sociaux, en particulier les jeunes : laissez les écrans durant le carême ; est ce que vous croyez que vous êtes meilleurs si vous avez plus de gens qui vous suivent, si vous avez plus de flammes sur Instagram, sur Facebook ? mettez un post aujourd'hui : « salut, c'est le carême, on se retrouve dans 40 jours » et voilà !

Et oui, parce que tout cela, de chercher tous ces royaumes de la terre, nous font perdre le seul royaume important, qui est le royaume de mon âme, de mon cœur. Parce que ce royaume là, il est difficile de le conquérir, de le maintenir car il est très assiégé.

Cà fait toujours peur d'écouter son cœur, car il y a des peurs, des craintes ; il y a aussi de grands désirs et quand je vois ma misère, je me dis que je ne vais jamais y arriver, et donc j'éteints ces désirs que Dieu a mis en moi.

« Tous les royaumes de la terre » : non, non, non : cherche un seul royaume durant ce carême, celui de ton cœur, rends-toi maître de ce cœur, apprends à l'écouter, si non, c'est comme une maison qui a une belle façade, mais rien derrière. A Cuba, c'est les rois pour cela : il y a un immense palais de justice (même s'il n'y a pas beaucoup de justice là-bas), avec une magnifique façade, mais rien derrière. Et bien notre cœur pourrait être cela si nous vivons pour le regard des autres, et pas pour le regard de Dieu. S'il y a un royaume à conquérir, c'est ce cœur. N'ayons pas peur d'aller à cette conquête, pour être des hommes et des femmes authentiques.

Dieu ne nous demande pas de faire comme le voisin, il nous demande : « qui es-tu toi, qu'est-ce que toi, tu veux ? ». Ce royaume là, c'est le seul que nous pouvons et que nous devons conquérir.

Troisième tentation pour nous empêcher d'écouter la voix de Dieu :

« Tous les royaumes de la terre »

Trois tentations, parce qu'il y a en fait deux règnes nous dit Saint Paul dans la deuxième lecture : le règne du péché et le règne de la vie. Le règne de l'ancien Adam, du premier Adam, qui a désobéi par son orgueil, ou le règne du nouvel Adam, le Christ, qui nous justifie ; le règne de la mort, de l'esclavage, de la tristesse, ou le règne de la vie, de la passion et de la résurrection du Christ.

Il n'y a pas trois royaumes ; pour ceux qui connaissent un peu le Seigneur des Anneaux, il y a nos amis les Hobbits, ces semi hommes qui vivent dans la Comté, un lieu merveilleux, avec une herbe verte, de belles pommes, etc..., et qui pensent que jamais, ce combat du bien et du mal ne viendra jusqu'à eux, parce qu'ils sont très bien. Eh bien, cela n'existe pas ; c'est la tentation du Hobbit, et nous ne devons pas tomber dans cette tentation de croire que ce combat spirituel n'est pas pour moi. Il n'y a que deux royaumes, il n'y en a pas trois ; si vous préférez, sur un plan plus politique, il n'y a pas de place pour les suisses, pour la neutralité. Finalement, les suisses ont l'argent de tout le monde, ils ne sont donc pas si neutres que cela. Il n'y a pas ni suisses, ni Hobbits dans le royaume de Dieu.

Il n'y a que deux règnes : le règne du Christ et de la vie et le règne du démon et de la mort, le règne de la justice ou le règne du péché, il n'y en a pas d'autre.

Il nous faut aujourd'hui choisir de nouveau ce règne de notre baptême.

Alors figurez-vous que - parce qu'il y en a qui vont dire : « c'est bien gentil de faire venir quelqu'un de Cuba, et qu'il ne nous parle pas de Cuba, Don Ludovic pourrait faire ce même sermon beaucoup mieux », cette tentation existe à Cuba aussi (ouf). La tentation des pains et de ne pas écouter la parole de Dieu. A Cuba, il est tellement compliqué de trouver les choses les plus élémentaires de la vie car le salaire ne le permet pas, et on peut être, c'est la technique du gouvernement, abruti par cette recherche des choses élémentaires, à commencer par le pain de chaque jour. La révolution, dans sa bienveillance, nous octroie, grâce à un carnet de rationnement, le droit d'acheter un pain par jour et par personne, quelques œufs par mois et un peu de riz, etc... ; donc le cubain passe sa journée à faire la queue pour essayer de trouver la nourriture de chaque jour. Notre mission là-bas, permet de nombreuses aides : nous distribuons beaucoup de repas chaque semaine, nous avons une ferme qui nous permet d'essayer de les nourrir, nous distribuons des vêtements, des médicaments, nous avons une maison de retraite pour les personnes âgées, etc..., donc beaucoup d'œuvres caritatives. Mais nous ne devons pas nous perdre en route, être

simplement une action caritative, nous sommes là pour annoncer le règne du Christ : pas simplement nourrir les corps, mais donner aussi la Parole de Dieu. Et nous avons donc besoin de votre prière pour toujours aller jusqu'à cette annonce de l'évangile. Que cela servirait-il de simplement remplir des ventres, si ce n'est pas pour remplir des cœurs, souvent tristes et même désespérés, car même si la vie à Cuba est joyeuse, il y a une vraie désespérance devant l'aspect totalement fermé d'un futur à Cuba ?

La deuxième tentation (mettre à l'épreuve le Seigneur ton Dieu) est également présente. Le peuple cubain est composé des descendants des colons espagnols et des esclaves africains qui se sont mélangés ; et donc par ces deux biais, ils sont tous très religieux. Mais avec le temps, il y a eu un mélange, un syncrétisme qui s'appelle la Santéria et qui derrière les saints de l'Eglise a caché des divinités païennes issues des croyances africaines, et qui n'ont pas été bien évangélisées. Et donc, il y a beaucoup de rites issus du vaudou. Régulièrement, toutes les semaines, devant l'église, je trouve un poulet égorgé, une tortue ou bien une balayure de maison, etc..., etc..., relevant de rites païens. Ils ont une grande dévotion aux saints, mais qui a besoin d'être orientée parce qu'ils peuvent s'adresser aux saints, mais oublier que les saints sont saints grâce au Christ. Et donc, il y a une tentation dans le fait de mettre à l'épreuve Dieu, c'est-à-dire de faire un commerce avec Dieu : « je te donne cela et Tu me donnes cela ». Et là, il y a une purification spirituelle à opérer. Alors nous, nous sommes un peu plus loin de ça, car les siècles sont passés, mais quand même, cet aspect de négoce est tout à fait présent chez nous aussi, d'une autre manière. Donc une deuxième tentation qu'il nous faut sans cesse éduquer et rééduquer à cette liberté avec Dieu, Dieu mon Père, le Christ mon sauveur, l'Esprit Saint qui habite le temple que je suis. Et c'est extrêmement difficile, puisque le propre du communisme, vous le savez, c'est le mensonge ; et donc une confession, c'est très compliqué à Cuba, parce que on va avoir naturellement tendance, par cette culture, à dire au chef (le prêtre, c'est le chef) que tout va bien : «- Eh bien mon père, écoutez : j'ai beaucoup de foi, je m'entends très bien avec tout le monde, je fais ma prière tous les soirs. - Eh bien écoutez c'est extraordinaire, nous avons une autre immaculée conception sur la paroisse ! - non, non, je suis très pécheur, mais je n'avoue aucun péché personnel ». J'avais souvenir de mon ministère en France que de manière un peu plus subtile, on peut avoir ce genre de confession aussi, surtout en se rapprochant de Pâques.

Donc, autre tentation : du négoce avec Dieu. Il faut donc éduquer à une liberté, à une responsabilité.

La troisième tentation (tous les règnes de la terre) ; vous pourriez faire une enquête dans la rue, avec un micro, n'importe où, dans la campagne, dans la ville, partout, en demandant à un jeune, à un adulte : « quel est ton rêve ? » que va-t-il vous répondre ? la même chose : partir ! partir où ? pour l'eldorado américain, évidemment, où il y a la famille qui est là-bas et qui envoie régulièrement tous les mois de l'argent, pour pouvoir survivre. La difficulté, c'est qu'il faut partir pour les bons motifs. L'année 2022 est une année d'exil terrible pour Cuba, avec près de 300 000 personnes qui sont arrivées aux Etats-Unis de manière semi-clandestine car organisé par le gouvernement cubain lui-même, pour faire baisser la pression politique sur l'île. La difficulté donc, c'est que beaucoup émigrent et se laissent là-bas prendre par ce rêve américain ; tous travaillent car ils sont très travailleurs quand on leur fait confiance, quand on les responsabilise, et donc oublient leur foi. L'un d'eux, un jeune qui était une belle figure de foi, qui est arrivé là-bas, et que j'avais semoncé pour n'être pas allé à la messe depuis quelques mois, m'a confié qu'il avait laissé sa foi à Cuba, car il en avait plus besoin là-bas. Il y a donc un vrai challenge pour mettre dans le cœur, et spécialement des plus jeunes, ce sens de : ta vie, tu en es responsable ici et maintenant, ne rêve pas de « là-bas, plus loin », c'est ici et maintenant ; ta sainteté, c'est ici et maintenant, ta responsabilité, elle est ici et maintenant. Et pour cela, la famille est très abimée, car dans cette région, il y a peu de fidélité

conjugale, mais en plus, cela a été divisé sciemment par le gouvernement, pour qu'il y ait une nécessité d'émigrer pour que la famille de là-bas envoie de l'argent pour pouvoir survivre ; la famille est très divisée et il est très rare de marier des jeunes. Avant 2022, nous avions trois jeunes couples que nous avions préparés, deux ont émigré et en deux mois, c'était terminé. La réalité de la famille est un vrai défi, mais nous ne devons pas baisser les bras, et même s'il n'y a qu'un seul couple, nous devons en prendre soin et l'aider. Nous avons aussi mis en place des équipes Notre Dame, pour soutenir les couples qui cheminent déjà depuis quelques années. C'est donc un vrai défi, non pas chercher tous les royaumes de la terre et le royaume américain, mais le tien : ton âme, ton cœur, ta famille, ton couple.

Trois tentations, deux règnes un seul choix pour nous : le Christ. Eh bien, frères et sœurs, que ce dimanche soit pour nous l'occasion de vraiment commencer notre carême. Nous pourrions nous arrêter cet après-midi, il fait très beau, et chacun sur son téléphone ou un bout de papier noter quelques idées pour être entré authentiquement dans ce carême, pas juste des efforts de carême.

Vous avez compris qu'à travers ces tentations, il y a quelque chose de plus profond : écouter la voix de Dieu, partir à la quête du royaume de mon âme, me mettre à nu devant Lui, dans mon orgueil, être un homme, une femme de foi authentique devant lui, et commencer ainsi ce cheminement.

Demandons la grâce pour nous ici, pour les chrétiens à Cuba, pour toute l'Église d'entrer joyeusement avec force dans ce carême.

Amen.